

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLOPANO UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

— 24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

49a RUE STE-ELISABETH

MONTRÉAL

Gravures par la Montreal Photo Engraving Co.

Impression par la Compagnie d'Imprimerie Perrault.

Vol. I — No. 14

Samedi, le 21 Decembre 1895





Cyclorama © ©
© © **Universel**

L'Histoire Populaire et Anecdotique

• • DE • •

L'EMPEREUR ✦
✦ **NAPOLEON** I^{er}

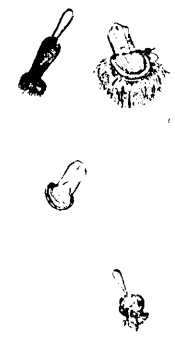
De la Grande-Armée et de ses Maréchaux

Avec légendes explicatives par un "VIEUX SOLDAT," et dessins illustrant tous les événements et représentant tous les hommes célèbres français et autres de la période Napoléonienne.

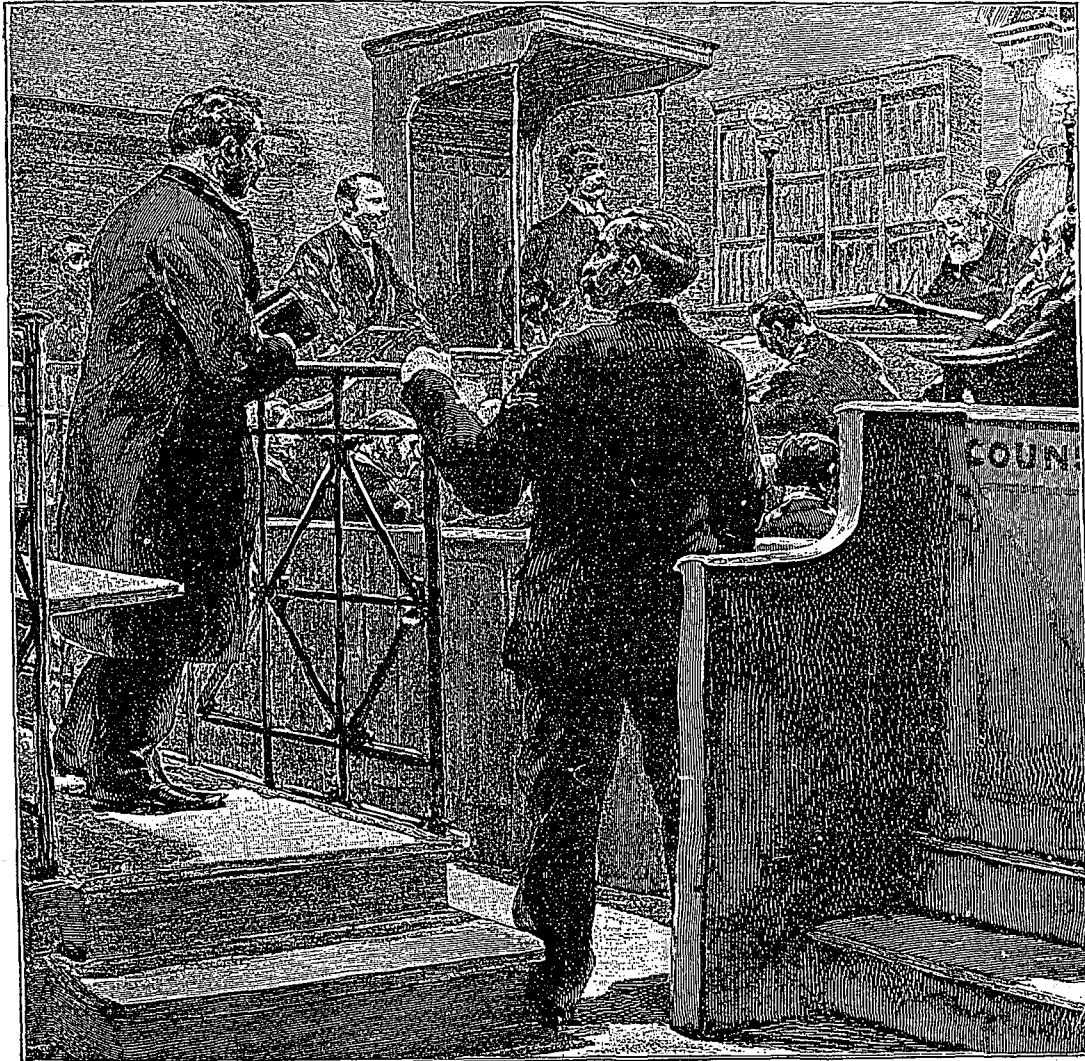
Cette histoire sera l'œuvre la plus illustrée et la plus complète qui ait encore été publiée en Amérique, sur Napoléon Ier, et non pas une série de gravures détachées et sans suite n'ayant aucun intérêt historique pour le lecteur.



En —
500
gravures.



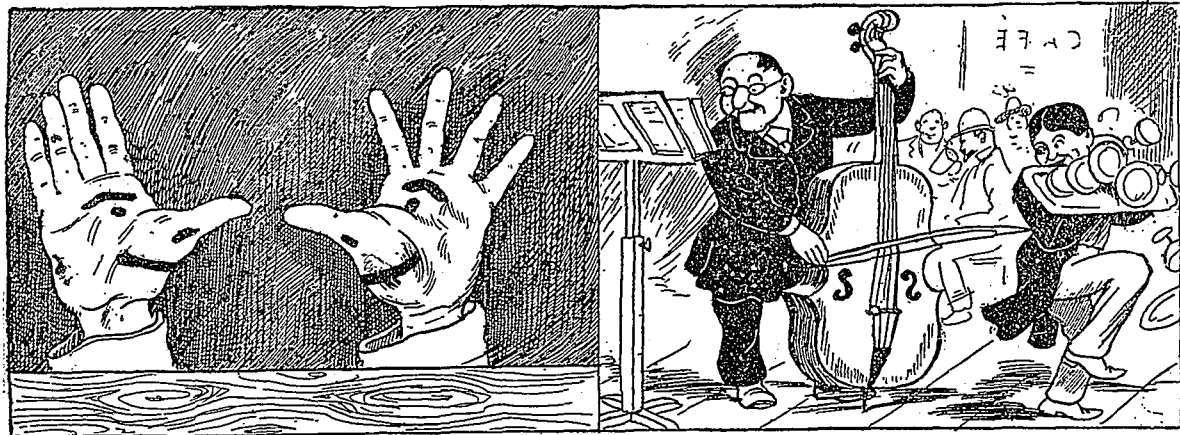
EN EUROPE



*Le scandale du Panama. La comparution d'Arton devant le magistrat de police à Londres.
(Le câble a annoncé que son extradition avait été accordée.)*

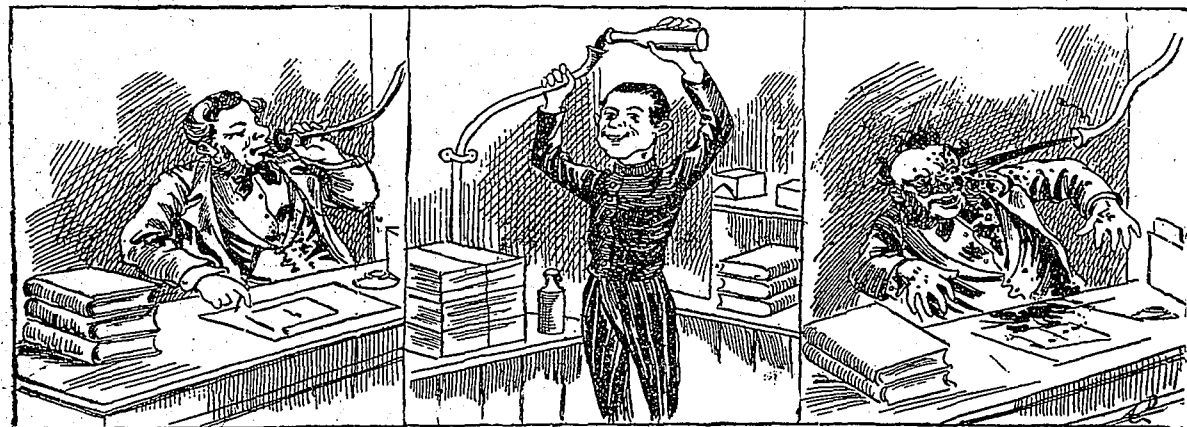


RIFAT-PACHA
Le nouveau Grand-Vizir de l'empire Ottoman.



Le théâtre à bon marché.

Un garçon chatouilleux.



—Envoyez-moi de l'encre !

—V'la M'sieu !

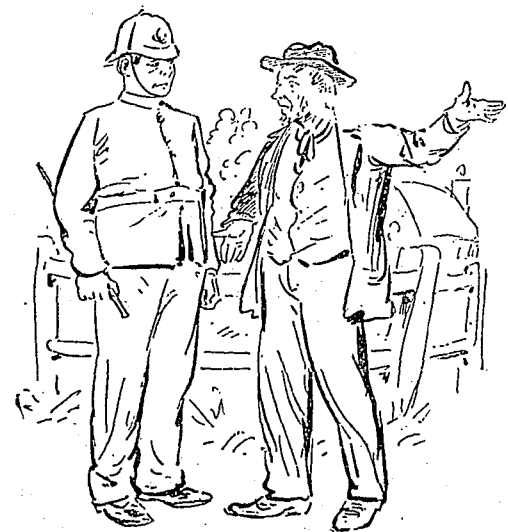
—Aïe..... !

Le grand Condé, ennuyé d'entendre un fat parler sans cesse de *Monsieur* son père et de *Madame* sa mère, appela un de ses gens et lui dit :

— *Monieur* mon laquais, dites à *Monsieur* mon cocher, de mettre *Messieurs* mes chevaux à *Monseigneur* mon carrosse.

On demandait à un monsieur fort prétentieux quel était son âge. Ce monsieur a quarante-deux ans. Ne sachant comment exprimer, en termes élégants et choisis sa réponse, surtout à l'égard de la fraction de deux ans, il répondit à la fin :

— Monsieur ! j'ai huit lustres et deux becs.



—Vite, indiquez-moi ou je pourrais trouver un bon médecin, pour ma belle-mère.

—Qu'est qu'elle a votre belle-mère ?

—Une langue empoisonnée.

Et l'homme de police l'a conduit à la station pour outrage à la dignité de la brigade.

Un homme affligé d'une extinction complète de voix, a porté une plainte en voies de faits contre un individu qui ne se présente pas ; le plaignant n'a pas de témoin, de telle sorte qu'il est seul pour faire connaître ce dont il se plaint, et il s'épuise en efforts inutiles à ce sujet,

Le Président.—La cause est entendue. (Rires dans l'auditoire.)

Et notre homme a perdu son procès.

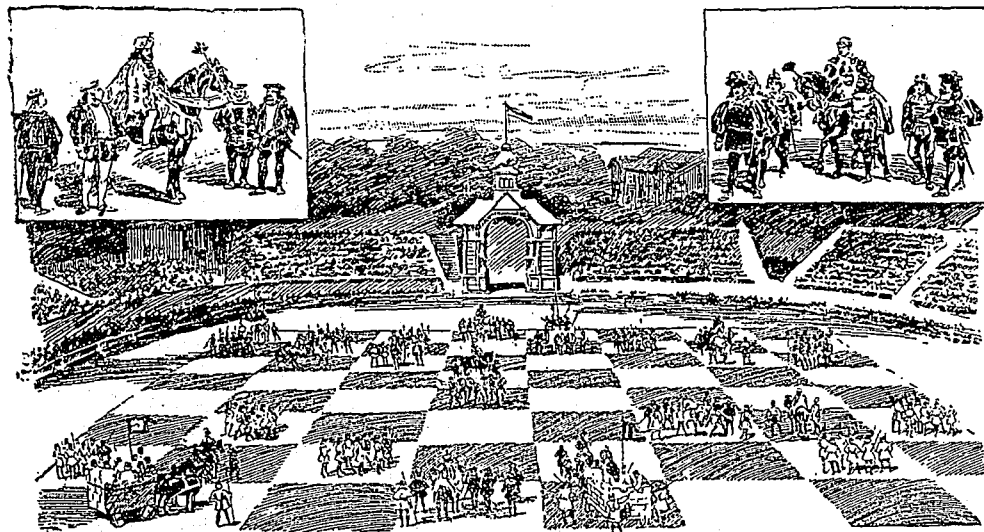
Un voleur accoste un passant à deux heures du matin :

Le passant.—Il est bien tard pour demander l'aumône.

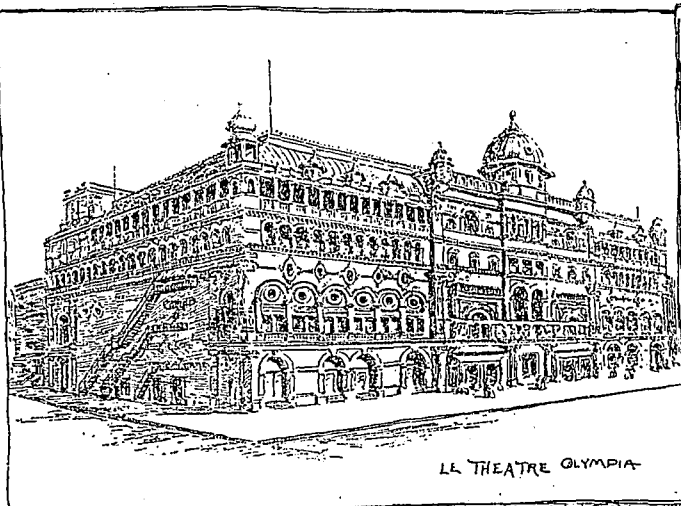
Le voleur.—Il est bien plus tard pour la refuser.



UN DESSIN DE L'EMPEREUR D'ALLEMAGNE.—L'Archange St. Michel montre aux nations européennes le peuple jaune qui s'avance vers elles et leur dit :—“Peuples de l'Europe défendez vos biens les plus sacrés.”



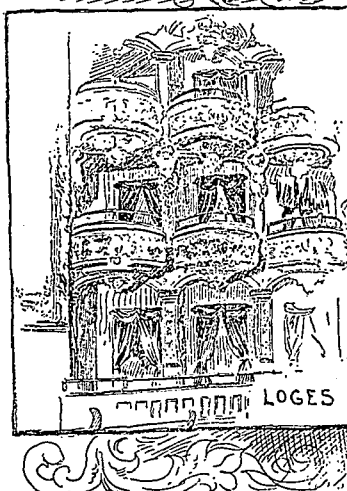
UNE REMARQUABLE PARTIE D'ÉCHECS.—Jouée à Prague, Bohême, avec des personnages vivants, en costume, sur un échiquier mesurant 140 pieds de côté.



LE THEATRE OLYMPIA



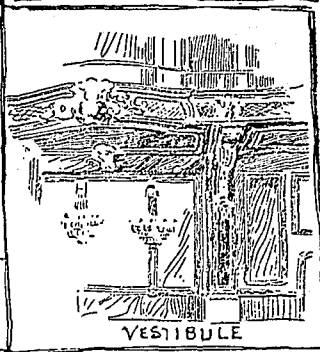
UN COIN DE LA SALLE



LOGES



FOYER



VESTIBULE

L'OLYMPIA DE NEW YORK.

Le plus grand établissement du genre existant sur ce continent. Il possède un théâtre, un café concert, une salle de théâtre, un café, des salles de billard, une salle de jeu de quilles et des bains turcs.

CES MESSIEURS AUX GRANDES EPOQUES DE L'HISTOIRE

UN BON MÉNAGE



Le mignon
au temps de Champlain.



Le petit maître
Louis XV.



L'incroyable
1795



Le dandy
1812



— Oui monsieur ! j'aurais pu, au lieu de vous, épouser un jeune homme qui est devenu un grand médecin.
— Ça ne vous a pas empêchée de devenir médecin.



Le lion
1837



Le gandin
1867



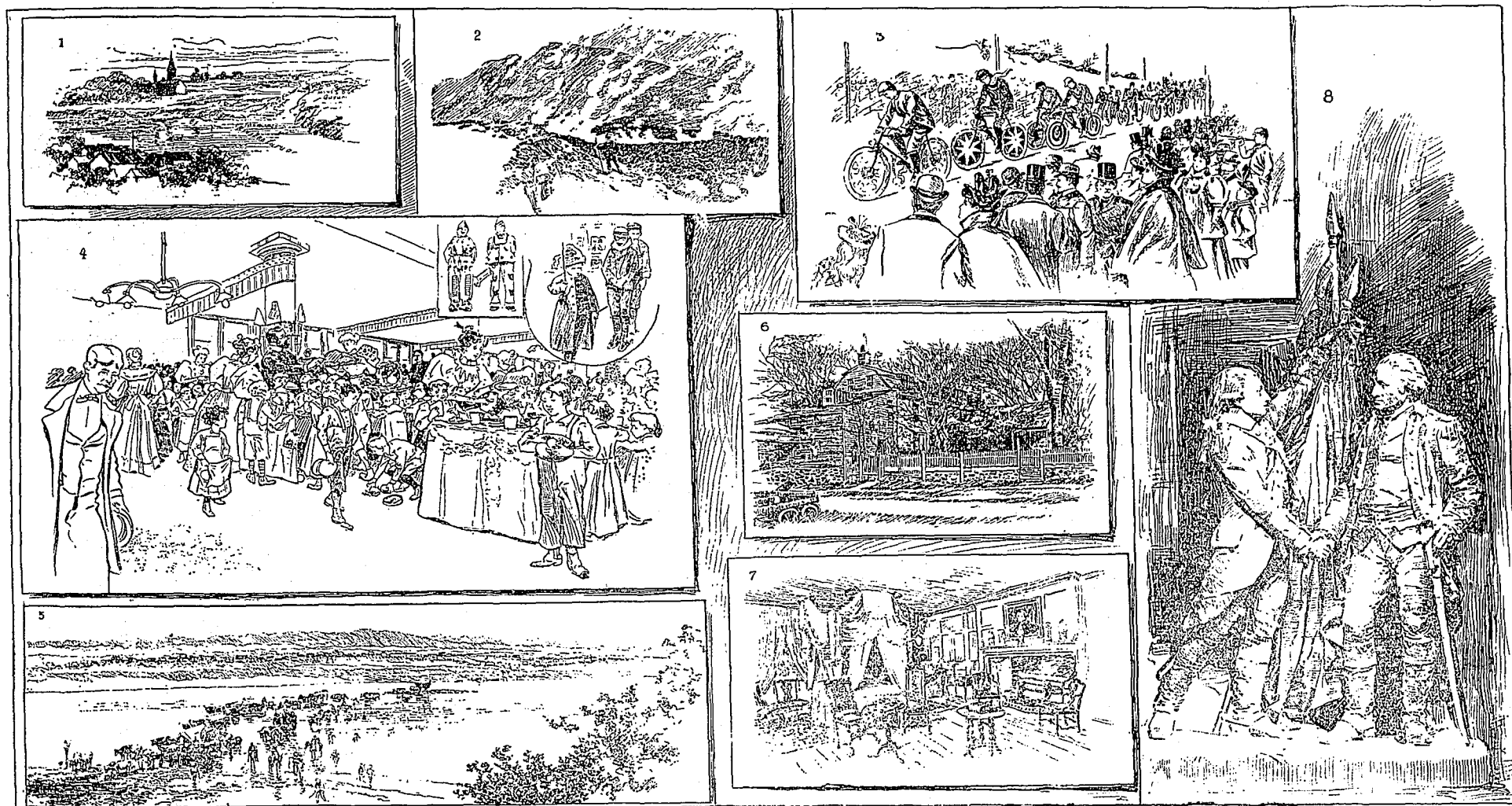
Le petit Crévé
1878



Le gommeux
1895



Docteur de l'assurance. De quoi votre père est-il mort ?
— Balbidazion tu cœur.
— Votre mère ?
— Balbidazion tu cœur.
— Vos deux frères ?
— Balbidazion tu cœur.
— Par quoi ont-elles été causées ?
— Bar la paise tes barts tu gemin te. ; ils étaient à la hausse.



1.—L'Angleterre au Venezuela : la rivière Yuruan où les mineurs anglais furent arrêtés et où le gouvernement anglais veut établir une batterie de canons Maxim. 2.—Le nouveau cratère du Vésuve. 3.—Une parade de bicyclistes. 4.—Un dîner aux enfants pauvres à New York. 5.—Les insurgés cubains traversant, à gué, la rivière Camite. 6 et 7.—Le quartier général de Washington à Yonkers. (7.)—La chambre à coucher. 8.—Monument de Lafayette et de Washington offert à la ville de Paris par Mr. Pullitzer, propriétaire du *World* de New York, et élevé sur une des places de Paris.

AU PAYS DES INVENTIONS.



La nouvelle machine à parler.

Un financier des plus en renom prétendait donner, un de ces derniers jours, dans un salon, la primeur d'une nouvelle politique.

Un jeune homme affirmait que la nouvelle était erronée.

—Je vous donne ma parole d'honneur, dit le financier, que ma nouvelle est exacte.

—Je parie cent louis qu'elle ne l'est pas, répond son contradicteur.

—Ah! répliqua alors le banquier, je n'en suis pas assez sûr pour parier.

Dans la magnifique maison que vient d'acquérir un de nos grands financiers, on admire les meubles, les tapis, les tentures, et on s'étonne de l'absence complète des lustres.

Chaque plafond à sa rosace; au milieu de la rosace, se trouve un pilon—qui attend.

Un curieux demandait :

—Que vas-t-on suspendre là ?

Un domestique répondit :

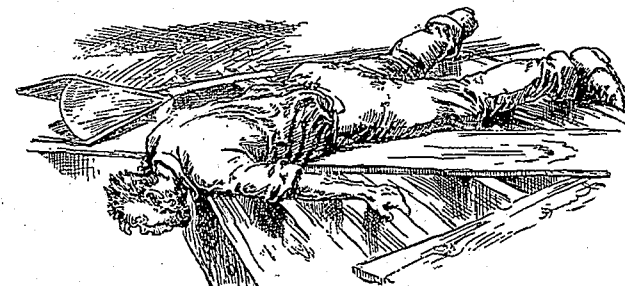
—Les paiements !

UN VENGEUR.



Madame—Les hommes manquent décidément de sens moral pour montrer comme cela leurs pieds en public.
Monsieur—C'est juste, il n'y a que les personnes qui se decollètent qui respectent les convenances.

SYMPATHIE

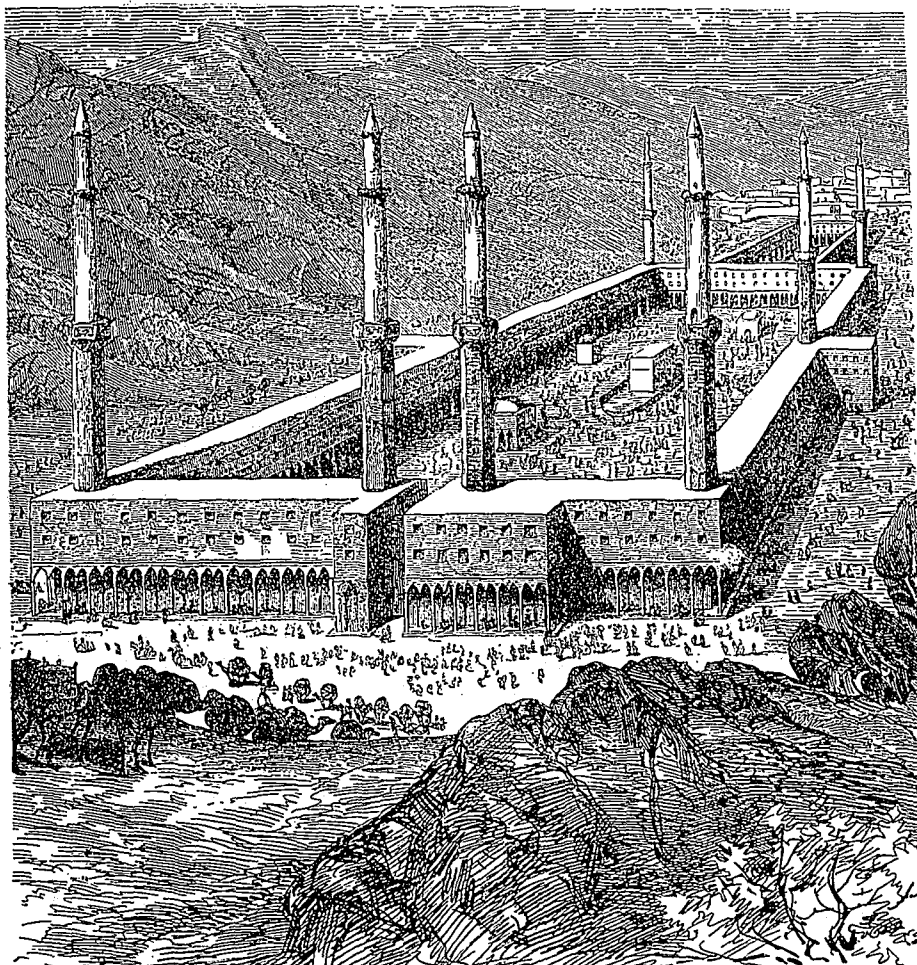


Denis—(à Mike qui est tombé du cinquième étage)
Mike es-tu arrivé ?

Mike—(faiblement.) Oui.

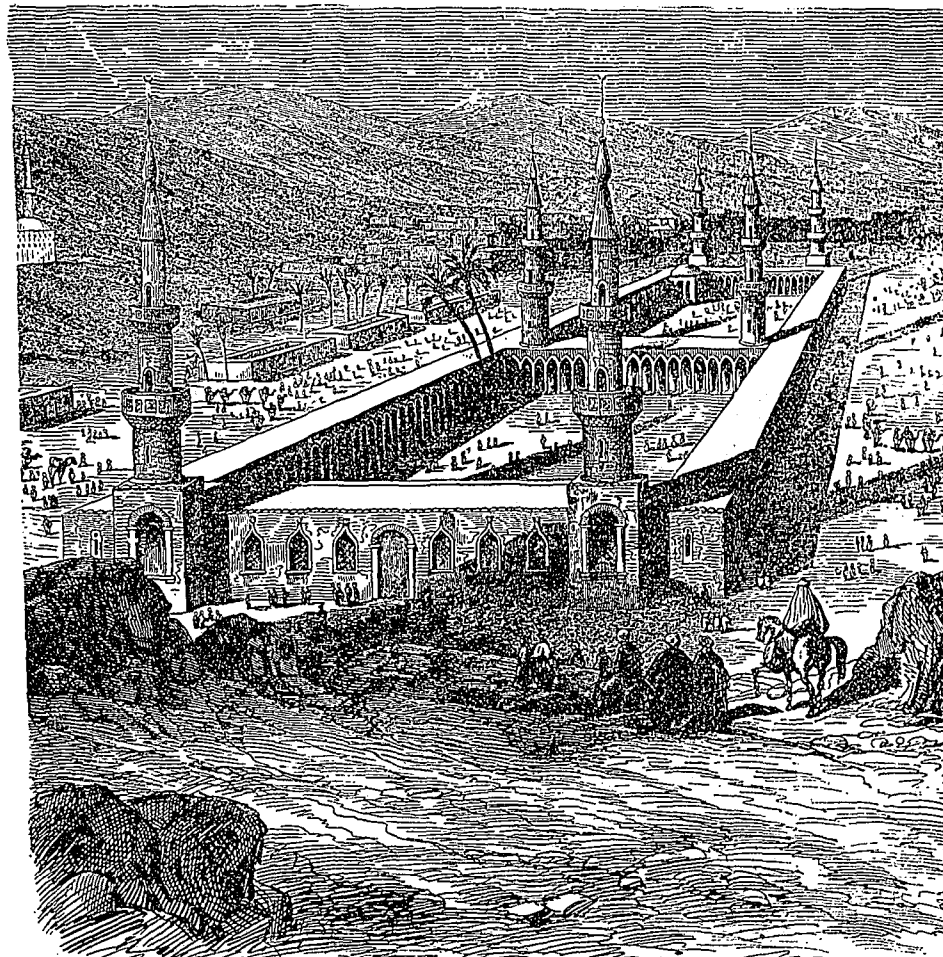
Denis—Quel bonheur !

Les Evenements d'Orient.



LA MOSQUÉE DE LA MECQUE.

Medine et La Mecque sont les deux villes saintes des musulmans. Le Cyclorama a dans son numéro 7 du 2 Nombre donné la gravure de l'intérieur de la Mosquée de la Mecque et son historique.



LA MOSQUÉE DE MÉDINE.

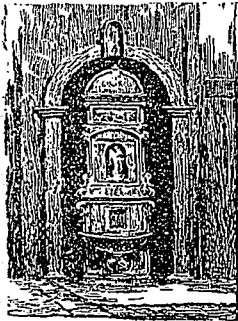
Le Mosquée de Medine bâtie sur le même plan que celle de la Mecque, doit sa célébrité à ce qu'elle est construite sur l'emplacement de la maison dans laquelle mourut Mahomet en l'an 632 et surtout parce qu'elle renferme son tombeau. Les fidèles la désignent sous le nom de *El Harum* c'est-à-dire l'inviolable parce qu'aucun infidèle ne peut y pénétrer.

Elle mesure 165 pas de long sur 130 de large ; ses voûtes sont soutenues par 400 colonnes et éclairées par 300 lampes durant jour et nuit. La Mosquée actuelle date de 1514, elle remplace l'ancienne complètement détruite par le feu en 1508.

HISTOIRE POPULAIRE DE NAPOLEON I^{er}

Racontée par un Vieux Soldat. *

L'ÉCOLE MILITAIRE DE PARIS, 1784-85



Fontes baptismaux de l'église d'Ajaccio sur lesquels Napoléon a été tenu.

Le 15 Septembre 1783 Napoléon passa ses examens pour l'admission à l'École militaire de Paris et le chevalier de Kéralio qui avait déjà dit aux religieux qui voulaient le garder: "Non, j'aperçois dans ce jeune homme une étincelle qu'on ne saurait trop cultiver," donna sur le jeune Bonaparte la note suivante conservée dans les manuscrits ayant appartenu au maréchal de Ségur alors ministre de la guerre.

"École des élèves de Brienne. État des élèves du roi susceptibles par leur âge d'entrer au service ou de passer à l'École de Paris, savoir: M. de Bonaparte (Napoléon), né le 15 août 1769, taille de quatre pieds, dix pouces, dix lignes; a fait sa quatrième; de bonne constitution, santé excellente; caractère soumis, honnête et reconnaissant; conduite très régulière; s'est toujours distingué par son application aux mathématiques; il sait très passablement son histoire et sa géographie; il est assez faible dans les exercices d'agrément et pour le latin; ce sera un excellent marin; mérite de passer à l'École de Paris."

Napoléon ne fut pas accepté pour la marine; les places y étaient peu nombreuses, et elles étaient très recherchées par les élèves puissamment recom-

mandés. Il fut donc maintenu à l'école, mais le devoir familial lui commandait de sortir de Brienne pour céder la bourse dont il était titulaire à son frère Lucien (deux frères ne pouvaient être boursiers en même temps).

Alors, Napoléon, renonçant avec regrets à la marine, écrivit à son père de demander pour lui l'artillerie ou le génie.



ÉTIENNE-FRANÇOIS DUC DE CHOISEUL, né en 1719, mort en 1785. Ministre du roi Louis XV de 1758 à 1770. C'est sous son ministère que la Corse fut réunie à la France, malgré l'opposition de l'Angleterre.

Le 1er Septembre 1784, Napoléon fut nommé à une place d'élève du Roi à l'École militaire de Paris. Le 17 il part pour Paris, où il arrive le 19.

Celui qui arrive à Paris ne se présente pas en conquérant du monde. "Il avait bien l'air d'un nouveau débarqué, il bayait aux corneilles, regardant de tous cotés et bien de la tournure de ceux que les filous dévalisent sur la mine." C'est ainsi que le dépeint Démétrius Commène, son compatriote corse, qui l'a rencontré au sortir du coche.

Cette mine provinciale et piteuse n'a rien de bien étonnant chez un jeune homme de quinze ans qui a le sentiment de sa pauvreté, et qui vient, lui, boursier, se mêler à la vie bruyante et dispendieuse des riches élèves de l'École militaire.

Napoléon, qui avait placé son idéal dans l'accomplissement du devoir en toutes choses, fut scandalisé du spectacle qui se passa sous ses yeux à l'École militaire.

L'esprit de discernement, qui se fait jour chez lui, est choqué de voir des jeunes gens à la veille d'être promus officiers, qui étudient peu, qui s'amuse beaucoup et qui surtout n'apprennent rien du métier de soldat. Il envoie, dit Chateaubriand, au Supérieur de Brienne, copie d'un mémoire qu'il se propose d'adresser au ministre de la guerre, et où il expose "que les élèves du Roi (les boursiers) ne pouvaient puiser à l'école, au lieu des qualités du cœur, que l'amour des sentiments de suffisance et de vanité, tels qu'en regagnant leurs pénales, loin de partager avec plaisir la modique aisance de leur famille, ils rougiraient peut-être des auteurs de leurs jours et dédaigneraient peut-être leur modeste manoir. Au lieu d'entretenir un nombreux domestique autour de ces élèves, de leur donner journellement un repas à plusieurs services, de faire parade d'un manège très coûteux, tant pour les chevaux que pour les écuyers ne vaudrait-il pas mieux, sans toutefois interrompre le cours de leurs études, les astreindre à se suffire à eux-mêmes, c'est-à-dire, moins leur petite cuisine, qu'ils ne feraient pas, leur faire manger du pain de munition ou d'un qui approcherait; les habituer à battre et à brosser leurs habits, à nettoyer leurs souliers et leurs bottes, etc... Assujettis à une vie sobre, à soigner leur tenue, ils en deviendraient plus robustes, sauraient braver les intempéries des saisons, supporter avec courage les fatigues de la guerre et inspirer le respect et un dévouement aveugle aux soldats qui seraient sous leurs ordres."

A rechercher l'extraordinaire, on peut le trouver facilement dans ces lignes d'un écolier de quinze ans. Cependant elles semblent assez naturelles chez un enfant dont l'esprit réfractaire aux illusions

* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12, (7 Décembre 1895.)

de son âge n'envisage les choses qu'à travers les inquiétudes que lui cause prématurément l'avenir de la nombreuse famille qu'il a laissée en Corse.

"Tous ces soucis ont gâté mes jeunes années, disait-il lui-même en 1811; ils ont influé sur mon humeur, ils m'ont rendu grave avant l'âge..."

Cette disposition sérieuse de l'esprit, rare chez un adolescent, éveille en Napoléon un précoce bon sens qui lui dicte, en 1784, les bases futures de l'école militaire au dix-neuvième siècle les mêmes que l'Empereur prescrira en 1808 au ministre de l'intérieur en lui disant: "... il faut que chaque élève ne coûte pas plus de vingt sous par jour; ces élèves sont fils de soldats ou d'artisans; il est contre mon intention qu'on leur donne des habitudes de vie qui ne leur seraient que nuisibles."

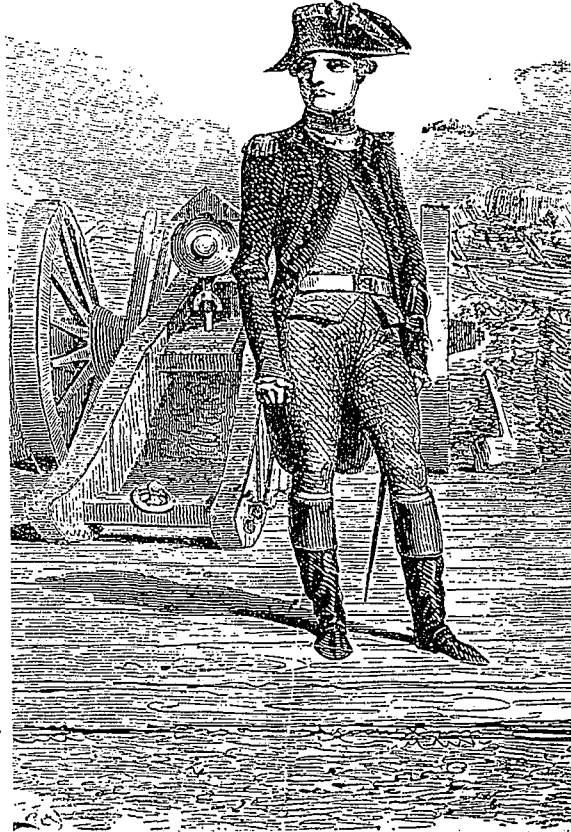
S'il n'avait senti la misère qui opprimerait les siens à Ajaccio, Napoléon aurait pu partager dans une certaine mesure le luxe et les plaisirs de ses condisciples, il aurait pu souscrire aussi aux banquets somptueux que les élèves offraient aux professeurs. Pour suivre le train aristocratique de l'école, il n'avait qu'à s'endetter comme le faisaient probablement la plupart de ses camarades. Mais une volonté inflexible le maintenait dans le devoir rigide, et quant un ami de sa famille, M. Permon, dont une des filles fut duchesse d'Abrantès, le voyant triste offrait de lui prêter de l'argent, Napoléon devenait rouge, et refusait en disant: "Ma mère n'a déjà que trop de charges, je ne dois pas les augmenter par des dépenses, surtout quand elles me sont imposées par la folie stupide de mes camarades."

Cet enfant faisait certainement preuve d'une énergie et d'une force de caractère rares à son âge et surtout d'une rigidité de principes peu commune chez les jeunes gens de son époque.

Son séjour à l'école fut encore attristé par la mort de son père, décédé à Montpellier à l'âge de trente neuf ans, le 24 Février 1785.

A cette école, Napoléon eut pour camarades Lariboissière, qu'il nomma, étant empereur, inspecteur général de l'artillerie; Sorbier, qui succéda à ce dernier avec la même classification; d'Hédou-

ville, cadet, qui fut ministre plénipotentiaire à Francfort; Mallet, frère de celui qui conduisit l'échauffourée de aris en 1812; Rolland de Villarceaux, qu'il nomma préfet de Nîmes; Mabille, dont l'ambition se bornait à devenir maître de



NAPOLÉON BONAPARTE lieutenant en second à la compagnie de bombardiers du régiment de la Fère. (1 Septembre 1785.)

danse à l'Opéra, et qui le devint en effet sous la Restauration; Marescot, qui fut disgracié et passa en jugement, avec le général Dupont, au sujet de l'affaire de Baylen, en Espagne; de Bussy, qu'il retrouva dans la campagne de 1814, et qu'il nomma

son aide de camp; et, enfin, Desmazis cadet, le compagnon de ses premières années à Brienne, à qui il confia l'administration du garde-meuble de la couronne, et qu'il n'appela jamais autrement que *mon fidèle Desmazis*.

Cette protection accordée à ses anciens condisciples de l'école de Paris et de l'école Brienne suffit à prouver que si "l'élève Bonaparte n'était pas aimé," comme le disait plus tard l'Empereur au duc de Vicence, il n'en était pas moins bon camarade.

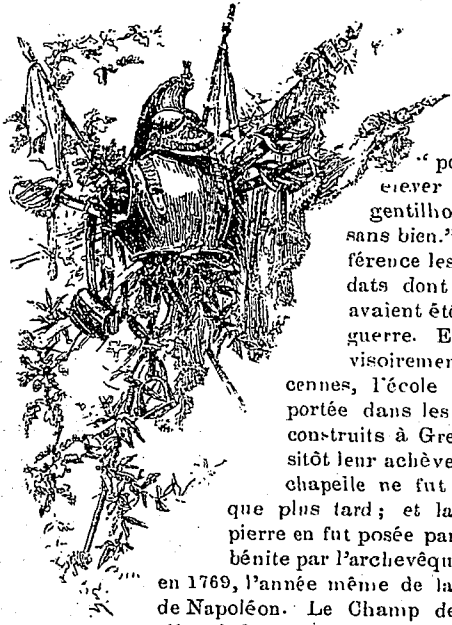
Cinquante-huit élèves furent promus officiers, Napoléon sortit avec le No. 42 et le 1er Septembre fut signé le décret qui nommait Napoléon de Bonaparte lieutenant en second à la compagnie de bombardiers du régiment de la Fère en garnison à Valence.

En attendant l'ordre du départ, tout joyeux, comme peut l'être un sous-lieutenant de seize ans, il endosse son uniforme, dont l'élégance est exclue, car sa position de fortune lui impose la stricte ordonnance. "Il avait des bottes d'une dimension si singulièrement grande, dit la duchesse d'Abrantès dans ses mémoires, que ses jambes sort grêles, disparaissaient entièrement. Fier de sa nouvelle tenue, il va chez ses amis Permon. En le voyant les deux enfants, Cécile et Laure — la duchesse d'Abrantès —, ne peuvent s'empêcher d'éclater de rire, et le surnomment en sa présence le *Chat botté!* — comme Joséphine devait l'appeler lorsqu'il demanda sa main — Il ne se fâcha pas, paraît il, car selon l'une des petites espiègles, le lieutenant Bonaparte leur apporta, à quelques jours de là, une catéche avec un chat botté, et le conte de Perrault.

(à continuer.)



MONUMENTS HISTORIQUES

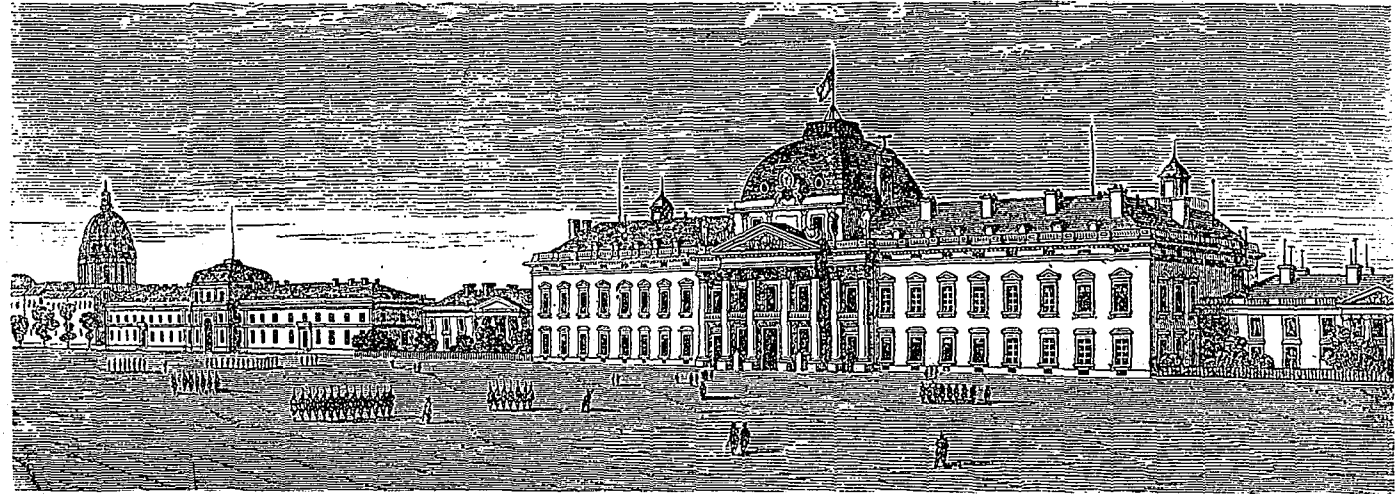


L'ÉCOLE MILITAIRE DE PARIS fut fondée en 1752 par Louis XV, "pour y faire élever cinq cents gentilhommes nés sans bien." et de préférence les fils de soldats dont les pères avaient été tués à la guerre. Etablie provisoirement à Vin-

cennes, l'école fut transportée dans les bâtiments construits à Grenelle aussitôt leur achèvement. La chapelle ne fut construite

que plus tard; et la première pierre en fut posée par le roi et bénite par l'archevêque de Paris en 1769, l'année même de la naissance de Napoléon. Le Champ de Mars qui s'étend de l'école à la Seine a été pris

sur ce qu'on appelait alors la plaine de Grenelle. A la gauche de l'école militaire on voit le dôme des Invalides où reposent les cendres de Napoléon. L'école fut supprimée en 1793 et sert de caserne depuis cette époque. C'est sur le Champ de Mars qu'ont eu lieu les expositions de 1867, 1870 et 1889 et qu'aura lieu celle de 1900. On peut dire que les monuments représentés sur cette page ont été les témoins des plus grands événements de la carrière de Napoléon. C'est à l'École Militaire qu'il reçut son premier grade; c'est à l'Institut, qui l'élit dans la section des sciences, au lendemain de la campagne d'Italie, qu'il reçut sa première distinction civile; les Tuileries rappellent le conseil glorieux; Notre-Dame, le sacre et le mariage avec Marie-Louise, la fille des Césars; et les Invalides: le Tombeau, l'Apothéose après Waterloo et Sainte-Hélène.

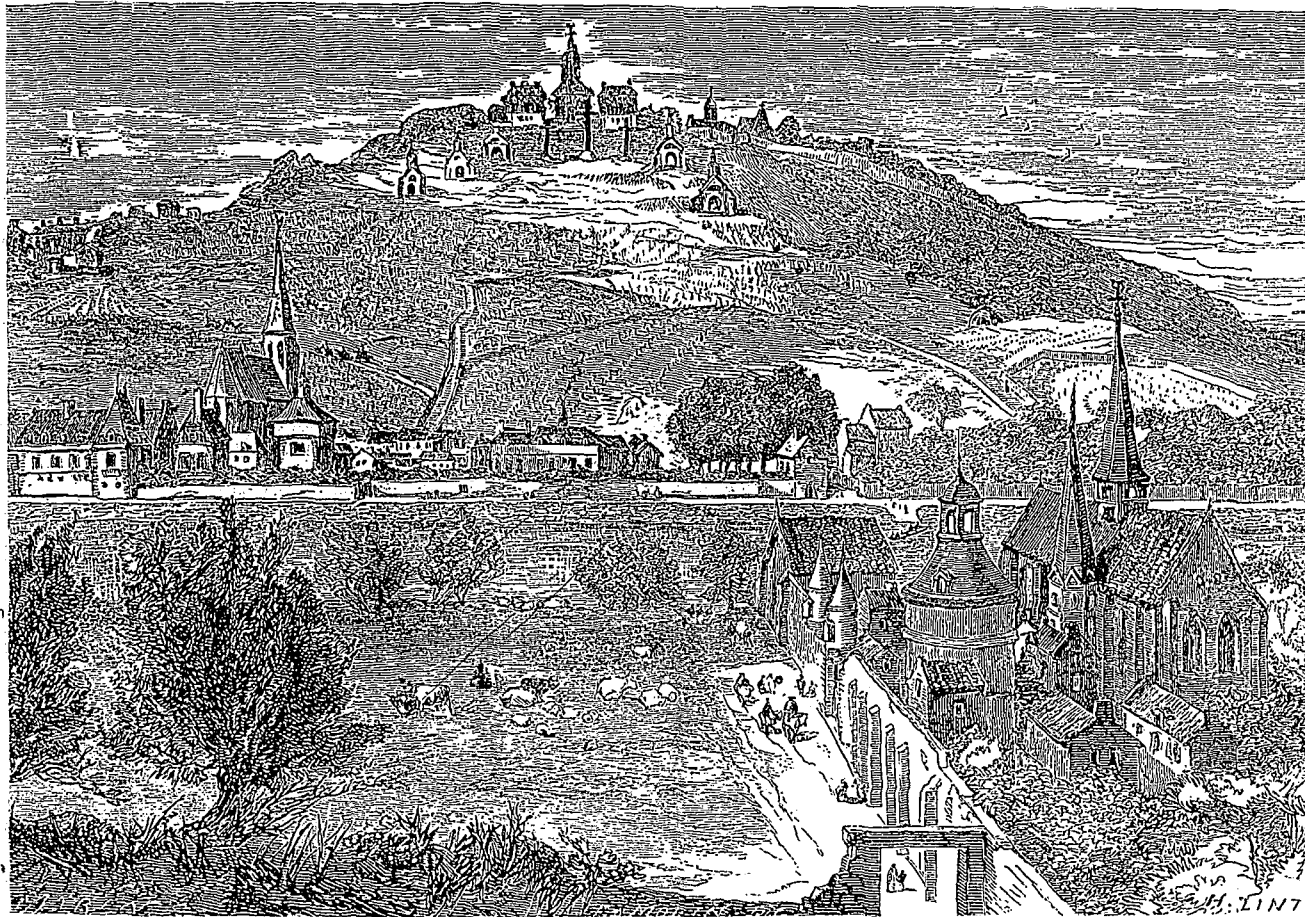


L'ÉCOLE MILITAIRE DE PARIS ET LE CHAMP DE MARS.



PARIS, en aval, en 1784, (d'après une gravure de l'époque.) A gauche : les Tuileries, le Louvre, puis le Pont-Neuf. A droite : à l'arrière plan, les tours de Notre-Dame, au premier plan l'Institut.

Monuments Religieux.



L'ABBAYE DE LONGCHAMPS ET LE CALVAIRE DU MONT VALERIEN, tels qu'ils existaient à l'époque où Napoléon était à l'école militaire de Paris. (D'après une gravure de l'époque.)

LE CALVAIRE DU MONT VALERIEN.—En face de l'abbaye de Longchamps, et sur la rive gauche de la Seine s'élevait le calvaire du Mont Valérien, sur la colline du même nom. Le Mont Valérien dont le nom rappelle celui du père de l'empereur Gallien a été habité dès les premiers temps du christianisme par des communautés religieuses. La sœur Guillemette Fausard y fit bâtir une chapelle et une cellule et y mourut en 1511 ; mais ce ne fut qu'un siècle plus tard que le célèbre convent du Calvaire remplaça l'antique cellule des anachorètes. Les premiers ermites du Mont Valérien avaient planté trois grandes croix à son sommet, ces croix furent de tout temps le but de nombreux pèlerinages. La Révolution supprima la communauté et confisqua le couvent en 1791. Il ne fut cependant pas démoli. Napoléon songea d'abord à y établir une maison d'éducation ; puis bientôt, jugeant avec sa sûreté de coup d'œil, tout le parti stratégique qu'on pouvait tirer de la situation du Mont Valérien, il donna l'ordre d'y bâtir une caserne. Le roi Louis XVIII rendit le Mont Valérien aux Pères de la Foi. Après 1830, le gouvernement français fit démolir le couvent et élever à sa place le fort redoutable qui protège Paris du côté de l'ouest.

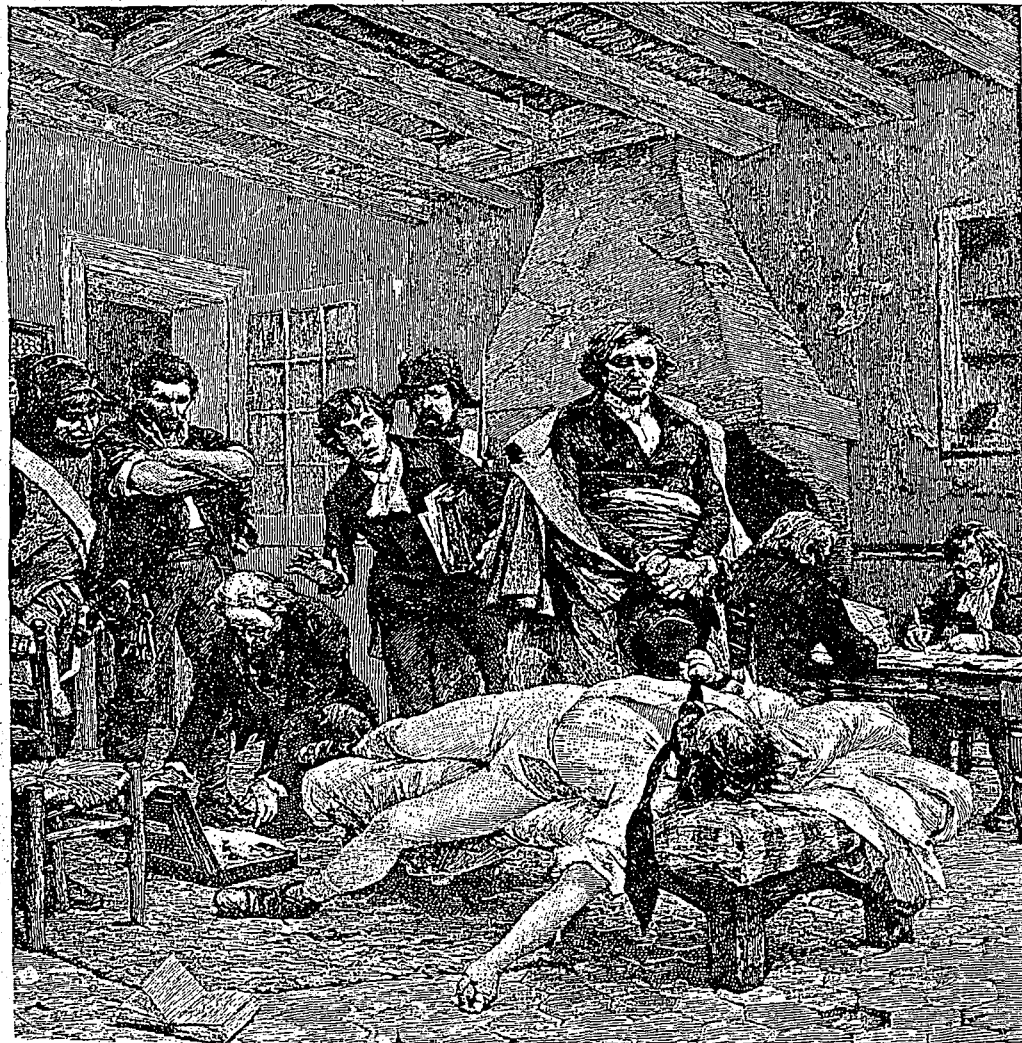
L'ABBAYE DE LONGCHAMPS.

L'Abbaye de Longchamps fut fondée au XIII^e siècle par Dame Isabelle de France, sœur du roi Saint-Louis. En 1260 elle fit construire l'église, les dortoirs et le cloître de "l'Humilité de Notre-Dame." L'année suivante, le 23 Juin, les religieuses de Saint-François prirent possession de l'abbaye en présence du roi et de toute la cour. Le roi accorda de grands biens à ses protégées qu'il visitait souvent et on voit que par son testament du mois de Février, 1269, Louis IX, prêt à s'embarquer pour sa dernière croisade, fit un legs de soixante livres à l'abbaye de Notre-Dame. Sa sœur Isabelle y mourut la même année. L'origine royale de cette retraite lui valut la protection des souverains français. Marguerite et Jeanne de Brabant, Jeanne de Navarre et douze autres princesses y prirent le voile. Le roi Philippe le Long y mourut auprès de sa fille Blanche en 1321. Le convent de Longchamps ne comptait pas moins de quarante religieuses. Le pape Léon X par une bulle du 3 Janvier, 1521, déclara bienheureuse sa fondatrice Isabelle et accorda aux religieuses de Longchamps le privilège de célébrer en sa mémoire un service le dernier jour d'Aout de chaque année. L'abbaye de Longchamps fut dès sa création, le but de nombreux pèlerinages. Sous Louis XV ces pèlerinages se régularisèrent et eurent surtout lieu pendant les trois derniers jours de la Semaine-Sainte. La grande affluence des fidèles ayant donné naissance à quelques désordres l'archevêque de Paris Mgr. de Beaumont fit fermer l'église un mercredi-saint. Les pèlerins firent trois fois le tour des murs de l'abbaye et rentrèrent dans Paris. Elle fut l'origine de la célèbre promenade de Longchamps dont la tradition s'est conservée jusqu'à nos jours, mais qui fut surtout brillante pendant la dernière moitié du XVIII^e siècle et la première moitié du XIX^e siècle. Cette promenade qui n'avait plus aucun but religieux était une véritable exposition des modes du printemps. La révolution confisqua l'abbaye de Longchamps et la vendit à des spéculateurs qui l'abattirent. En 1854, le gouvernement français et la ville de Paris achetèrent les terrains de la plaine de Longchamps et la rattachèrent par d'immenses travaux de terrassement et de grandes plantations au Bois de Boulogne. On rasa les mamelons qui s'y trouvaient et les débris servirent à combler un bras de la rivière qui traversait la plaine. La nouvelle plaine nivelée fournit un vaste hippodrome qui sert aujourd'hui de champ de courses et de manœuvres et sur lequel à lieu, tous les ans, le 14 Juillet, la célèbre revue de l'armée de Paris.



Le general PICHEGRU (Tableau du baron Steuben au musée de Versailles.)

CHARLES PICHEGRU né à Arbois, département du Jura le 16 Février 1761 mort à Paris le 5 Avril 1804. Élevé par charité par les Minimes, Pichegru grâce à la protection de ces religieux entra à l'école de Brienne, comme répétiteur de mathématiques, et compta le jeune NAPOLÉON BONAPARTE, parmi ses élèves. Il s'engagea dans l'artillerie prit part avec son régiment à la guerre de l'Indépendance américaine sous Lafayette et Rochambeau. Il était à Bassignon, France, en 1791, lorsqu'un régiment de volontaires, de passage, l'élut pour son commandant. Envoyé à l'armée de Rhin, il avança rapidement et fut nommé général de division le 4 Octobre 1793. Le 3 Décembre suivant il était nommé général en chef des armées réunies du Rhin et de la Moselle, puis en Février 1794, général en chef de l'armée du Nord. Sa remarquable campagne des Flandres le plaça à la tête des tacticiens de son époque. C'est au cours de cette campagne qu'une de ses divisions de cavalerie s'empara de la flotte hollandaise, prise dans



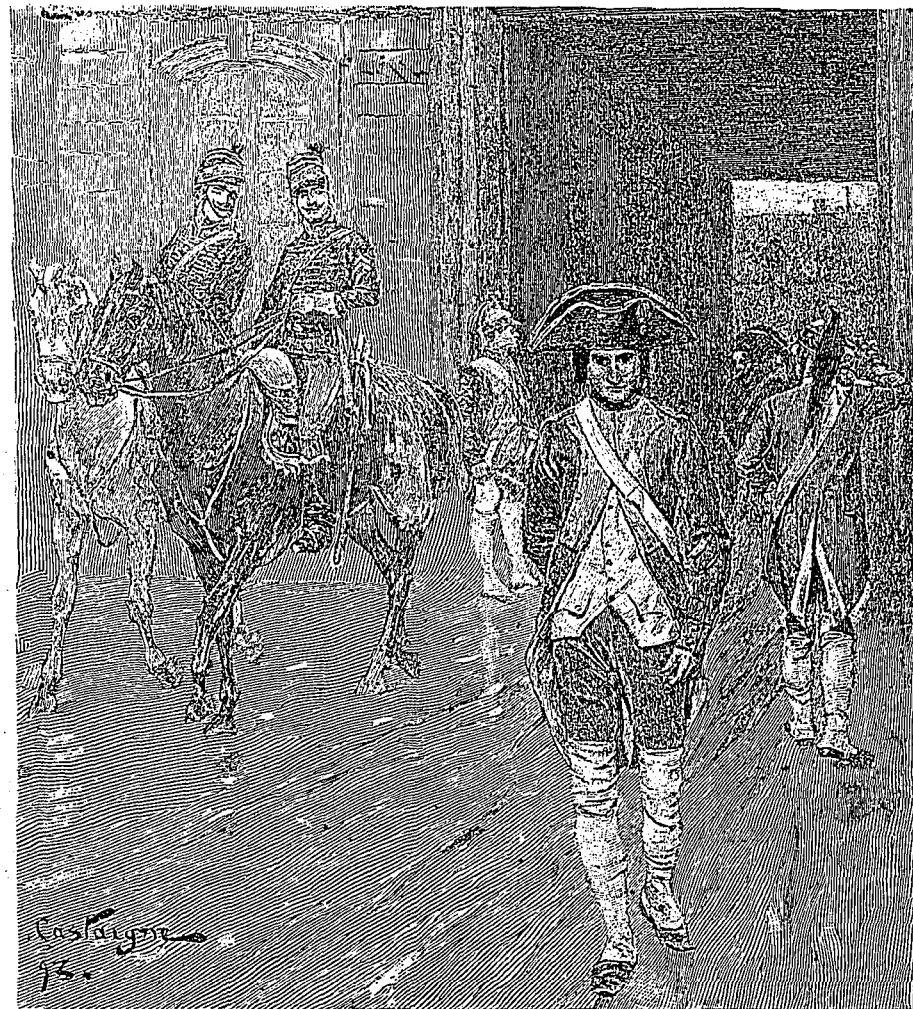
La mort de PICHEGRU (Tableau de Moreau de Tours)

les glaces. Le 20 Janvier Pichegru entra dans Amsterdam, capitale de la Hollande. La Convention lui décerna le titre de *Sauveur de la Patrie*. Peu de temps après Pichegru s'aboucha avec les royalistes et soupçonné de trahison, il donna sa démission et se retira dans une terre qu'il avait achetée. Élu membre du Conseil des Cinq-Cents en 1797, il fut le président et sa maison devint le centre de l'opposition royaliste. Sa correspondance avec le prince de Condé étant tombée dans les mains du gouvernement, il fut condamné à la déportation à Cayenne. S'étant évadé il se réfugia à Londres, puis rentra en France en 1803 et complota, avec Cadoudal, la mort du premier consul Bonaparte. Arrêté le 28 Février 1804, Pichegru se suicida dans sa prison et fut trouvé étranglé dans sa cellule le 5 Avril 1804.



Napoléon en 1785 à l'âge de 16 ans

D'après un croquis aux deux crayons, fait par un camarade à l'école militaire. Collection des originaux, non exposés, du musée du Louvre.

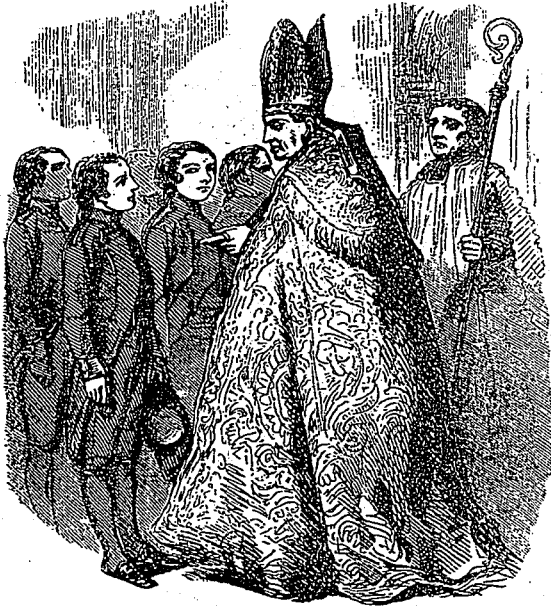


Napoléon à l'École Militaire de Paris, 1784.

HISTOIRE ANECDOTIQUE DE NOPOLÉON IER.

LA SAINT NAPOLÉON.

L'Empereur, dit le comte de Las Cases dans le *Mémorial de Saint-Hélène* rit beaucoup de tous les contes et de toutes les anecdotes dont on charge sa jeunesse dans la foule des petits ouvrages qu'il a fait éclore ; il n'en avoue presque aucune. En voici pourtant une qu'il reconnaît au sujet de sa confirmation. Au nom de *Napoléon* l'archevêque qui le confirmait, ayant témoigné son étonnement, disait



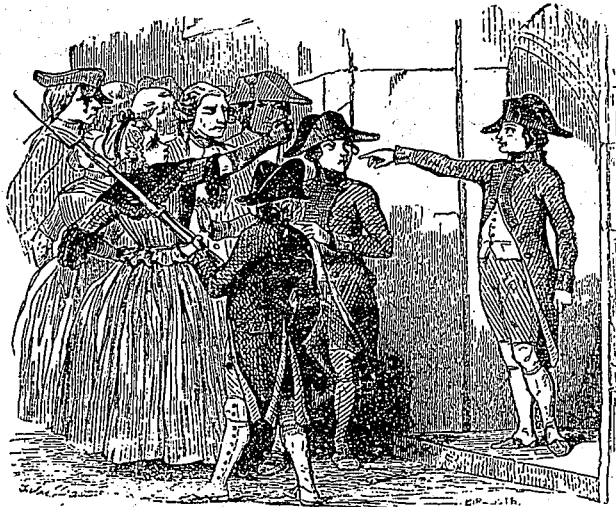
qu'il ne connaissait pas ce saint, qu'il n'était pas dans le calendrier ; l'enfant répondit avec vivacité que ce ne saurait être une raison, puisqu'il y avait beaucoup de saints et seulement trois cent soixante-cinq jours.

Napoléon n'avait jamais connu de jour de fête ; son patron était en effet étranger au calendrier français, sa date même partout incertaine ; ce fut

une gracieuseté du pape Pie VII qui la fixa au 15 août, tout à la fois jour de la naissance de l'Empereur et de la signature du Concordat qui rétablit la religion catholique en France.

LE RESPECT DE LA CONSIGNE.

Aux grandes fêtes de Brienne, aux distributions solennelles des prix, où étaient admis les habitants des environs, c'était l'usage que les postes chargés de maintenir l'ordre intérieur fussent entièrement composés d'élèves. On choisissait, pour officiers-commandants, ceux qui s'étaient le plus distingués dans le cours de l'année par leur bonne conduite. Napoléon ne manqua jamais de mériter cet honneur. Or, à l'une de ces solennités, il commandait le *poste de la Comédie*. Les élèves devaient représenter la *Mort de César*, et la foule se pressait aux portes de la salle de spectacle. D'après la consigne, on ne pouvait y pénétrer qu'avec des billets. La femme du concierge de l'Ecole n'en avait pas. Elle se présente néanmoins. Napoléon tout entier à sa nouvelle dignité, ne connaissant que la discipline militaire, et sachant qu'on ne doit jamais enfreindre



une consigne, fait refuser l'entrée à cette femme. Ce refus irrite violemment cette dernière, qui s'emporte en injures. La foule veut prendre fait et cause pour elle. Le sergent de garde se hâte de prévenir son chef ; Napoléon se montre sur le seuil de la porte, et, promenant un regard assuré sur cette multitude ameutée :

—Qu'on fasse éloigner cette femme, qui apporte ici la licence des camps ! s'écrie-t-il d'une voix éclatante.

Et son geste, autant que ses paroles, impose à cette foule mutinée, qui se retire aussitôt sans préférer le moindre murmure.

NAPOLÉON ET SES PROFESSEURS.

M. de l'Éguille, le professeur d'histoire de Napoléon, a prétendu qu'en feuilletant dans les archives de l'École-Militaire, on y trouverait les preuves qu'il lui avait prédit une belle carrière. "Il avait exalté dans ses notes, disait-il, la profondeur des réflexions et la sagacité du jugement de son élève." De toutes les amplifications que le savant historien avait données à Napoléon, celle qui avait laissé le plus d'impression dans l'esprit de ce dernier, était le sujet de la *révolte du cométable de Bourbon*. D'après la copie de Napoléon, le plus grand crime du cométable n'était pas d'avoir combattu contre son roi, mais d'être venu, avec les étrangers, attaquer sa patrie.

Domairon, professeur de belles-lettres, avait toujours été frappé de la bizarrerie des amplifications de Napoléon. Il les appelait *du granit chauffé au volcan*.

Un seul de ses professeurs se trompa : ce fut un nommé Bauer, son maître d'allemand. Napoléon ne faisait aucun progrès dans cette langue, ce qui avait inspiré au professeur, qui ne mettait rien au-dessus de l'allemand, le plus profond mépris pour cet élève. Un jour que ce dernier ne se trouvait pas à sa place à l'heure de la leçon. M. Bauer s'informa où il pouvait être. On lui répondit qu'il subissait son examen pour l'artillerie.

—Mais est-ce qu'il sait quelque chose? répliqua ironiquement le professeur.

—Comment! Monsieur, lui répondit-on; ignorez-vous que c'est de tous les élèves de l'école le plus fort en mathématiques?

—Au fait, je l'ai déjà entendu dire: ce qui me fait penser que les mathématiques ne vont bien qu'aux bêtes.

Et comme les élèves se récriaient encore contre ce jugement:

—Vous direz tout ce que vous voudrez, reprit le maître d'allemand, mais l'élève Napoléon Bonaparte n'est qu'une bête!

Devenu consul, Napoléon eut connaissance du propos peu flatteur de son ancien maître, et s'en vengea en le nommant interprète des langues vivantes de son cabinet particulier, avec un traitement de 8.000 francs. Ce fut Bourrienne, alors son secrétaire intime, qui expédia à M. Bauer le brevet de cette place, et, chose singulière! cette faveur ne fit que confirmer le vieux professeur dans l'opinion qu'il avait conçue de son élève, seize ans auparavant.

Le père Patrault était le professeur de mathématiques de Napoléon, en même temps que Pichegru était son maître de quartier et son répétiteur d'arithmétique.

On connaît la fortune militaire de Pichegru, qui conquit la Hollande, et mit fin à ses jours, en 1804, au Temple, où il avait été incarcéré lors de la conspuration de Moreau et de Georges Cadoudal.

Quant au père Patrault, s'étant réclamé de son élève lorsque celui-ci fut nommé général en chef de l'armée d'Italie, il le suivit dans tout le cours de cette mémorable campagne, et se montra naturellement plus propre à calculer l'ellipse des projectiles qu'à en braver les effets. Après la campagne, Napoléon plaça son ancien professeur dans l'administration des domaines de Milan, où il fit d'assez bonnes affaires. Au retour d'Egypte, le père Patrault vint se présenter à son élève. C'était alors, non plus un pauvre professeur, mais bien un gros et gras financier, possédant des millions, et vivant à l'instar des membres du Directoire. A deux ans

de là, cependant, il vint, dans un état déplorable, retrouver le premier Consul à la Malmaison.

—Qu'est-ce donc? lui dit Napoléon en l'examinant de son regard scrutateur tout en lui serrant la main.



—Citoyen premier Consul, vous voyez un homme ruiné de fond en comble, et qui n'a plus rien au monde!

—Comment cela, mon cher maître?

—Oui, des malheurs inouïs...

—Ah! ah! c'est fâcheux; revenez me voir dans huit jours.

Le premier Consul voulut vérifier, par la voie de la police, la sincérité des paroles du père Patrault, et il se trouva que les fournisseurs de l'époque l'avaient ruiné. Le grand calculateur avait effectivement tout perdu dans des banqueroutes, et aussi en prêtant son argent, à gros intérêts, à des gens qui avaient trouvé moyen de ne pas le payer.

—J'ai déjà acquitté ma dette, lui dit Napoléon en le revoyant; je ne puis plus rien pour vous maintenant, parce que je ne saurais faire deux tois la fortune d'un homme. Cependant c'est un devoir d'honorer toute la vie ceux qui ont concouru à notre éducation, et de leur être en aide. Vous recevrez à l'avenir une pension de 1,200 fr. Avec cela on peut vivre tranquille.

Le père Patrault vécut longtemps encore.

Chose qui étonnera bien, après avoir vu l'écriture de l'Empereur, Napoléon eut un professeur d'écriture à Brienne, le brave homme s'appela Dupré.

Dix-neuf ans après sa sortie de Brienne, alors que Napoléon venait d'être proclamé empereur, un homme d'un âge mûr et d'une mise plus que modeste, arrive au château de Saint-Cloud, et sollicite du grand maréchal du palais la faveur d'un audience du nouveau souverain.

Autorisé à se placer sur le passage de l'Empereur à sa sortie de son cabinet, il fut désigné au souverain qui lui demanda:



—Qui êtes-vous?... que me voulez-vous?...

—Sire, lui répond le solliciteur fort intimidé, je vois bien que Votre Majesté ne me reconnaît pas; c'est moi qui ai eu le bonheur de lui donner des leçons d'écriture pendant le temps qu'elle est restée à l'École militaire de Brienne.

—Ah! oui, je me le rappelle, reprit vivement Napoléon. Le bel élève, ma foi! que vous avez fait là! Je ne vous en fais pas mon compliment.

—Allons, allons, c'est bien, reprit-il; je n'oublierai pas mon maître d'écriture.

En effet, quelques jours après, le vieux professeur recevait, sur la cassette particulière de l'Empereur, une pension de 600 francs.

LE MONDE DE LA MER



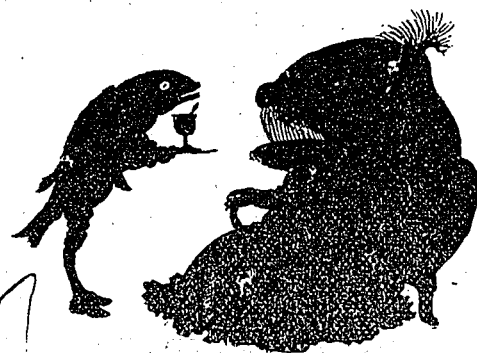
Le capitaine Hippocampe.



Bernard l'hermite.



Un lot de coquillages.



Une baleine échouée.



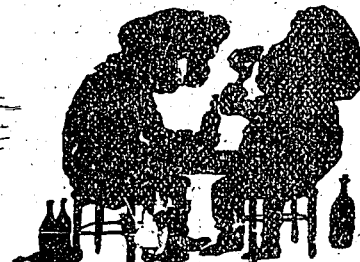
Où, les marsouins!



Petits éperlans.



Un dude



Eponges.



Une étoile.



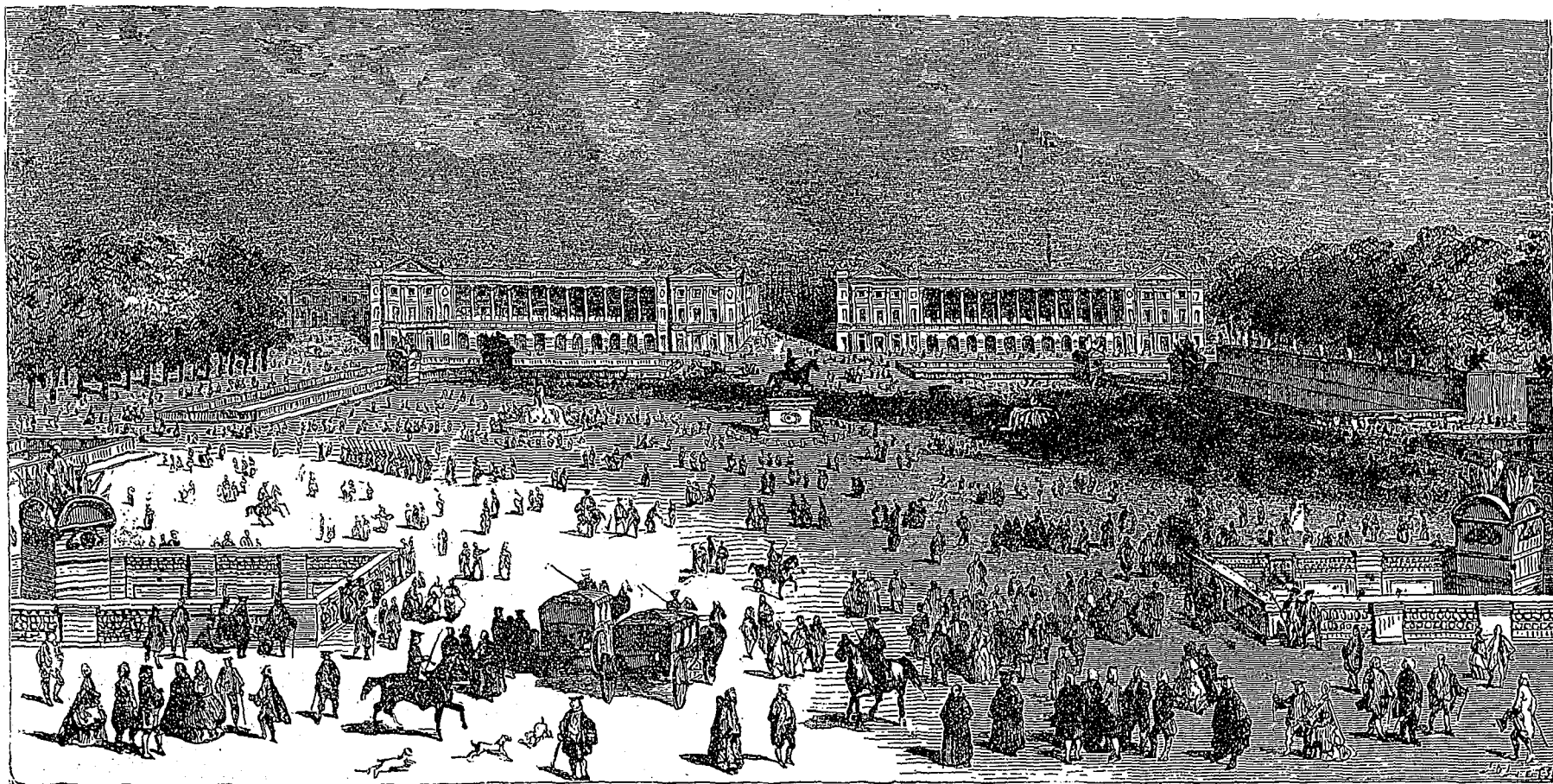
Poisson volant.



Un banc d'huîtres.



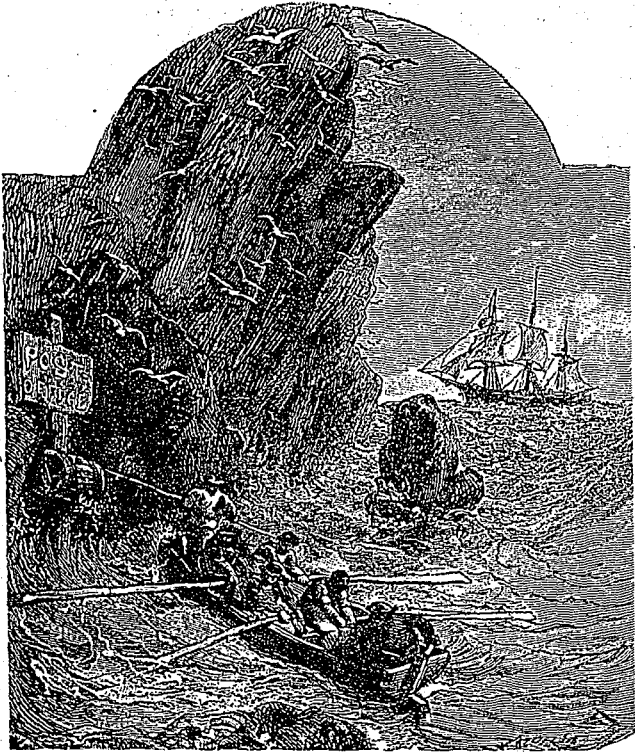
Harengs fumés.



PARIS. La Place Louis XV, aujourd'hui PLACE DE LA CONCORDE, en 1784, (d'après une gravure de l'époque.)

La création de la Place de la Concorde est relativement récente, elle remonte à 1748. Le Conseil de Ville de Paris ayant décidé d'ériger une statue équestre du roi Louis XV, en souvenir de sa merveilleuse guérison, ce roi donna les terrains qui forment aujourd'hui la Place de la Concorde pour y placer le témoignage de la reconnaissance des Parisiens. La statue, œuvre de Bouchardon, fut dévoilée, le 20 Juin, 1768, la place reçut le nom de Louis XV. Toutefois ce ne fut qu'en 1784, l'année même où Napoléon entra à l'école militaire de Paris, que les travaux du piédestal et de l'entourage de cette statue furent complètement terminés. C'est sur cette place, le 31 Mai 1770, qu'eut lieu l'épouvantable accident, qui entraîna la mort de centaines de personnes, et qui fut causé par la maladresse des artificiers chargés de tirer un feu d'artifice en l'honneur du mariage du Dauphin qui fut plus tard Louis XVI. Le 11 Aout, 1792, la Convention fit abattre la statue de Louis XV et la remplaça par une colossale statue de la Liberté. La place prit alors le nom de Place de la Révolution. Le 21 Janvier, 1793, le roi Louis XVI et le 16 Octobre de la même année, la reine Marie-Antoinette, furent guillotins sur cette place; l'échafaud était dressé non loin de l'endroit occupé par l'ancienne statue du roi Louis XV, leur grand-père. Le 26 Octobre, 1795, le Directoire changea le nom de la Place de la Révolution en Place de la Concorde que Napoléon lui conserva. En 1815 le roi Louis XVIII,

frère du malheureux Louis XVI, lui rendit son nom de Place Louis XV, que Charles X changea en Place Louis XVI en 1826. Enfin le roi Louis-Philippe lui rendit son nom de Place de la Concorde qu'elle a conservé jusqu'à nos jours. La Place de la Concorde est réputée comme l'une des plus belles, des plus grandioses places du monde entier. Sa physionomie actuelle est due aux travaux exécutés sous Napoléon III. Les fossés entourés de balustrades que l'on voit sur la gravure n'existent plus. Au sud cette place est bornée par la Seine. Au nord par deux magnifiques bâtiments, dont l'un, celui de droite est le Ministère de la Marine, et l'autre, à gauche l'ancien Garde-Meuble. Entre les deux la rue Royale dont la perspective montre les échafaudages de l'Église de la Madeleine, commencée en 1764 et achevée en 1842. En face et dans l'axe de la rue Royale se trouve le pont de la Concorde reliant le Palais National à la place. À droite le terre-plein et le massif du jardin des Tuileries et la porte d'honneur de ce jardin. À gauche les premiers massifs des Champs-Élysées. À la place de la statue de Louis XV et de la statue de la Liberté qui l'a remplacée, s'élève aujourd'hui l'obélisque de Louqsor offert à la France par le premier vice-roi d'Égypte, Méhémet-Ali et érigé en 1836.



LA POSTE DU CAP HORN.

A la pointe extrême de l'Amérique du Sud, sur le passage des navires qui vont de l'Océan Pacifique à l'Atlantique et *vice versa* se trouve un tonneau ou les bâtiments laissent la correspondance des passagers adressée aux ports qui se trouvent sur l'Océan qu'ils viennent de parcourir. Cette correspondance est prise par les bâtiments qui se dirigent vers ces ports. De cette manière les voyageurs peuvent faire parvenir de leurs nouvelles aux parents et aux intéressés qu'ils ont laissés derrière eux, sans avoir besoin d'attendre qu'ils soient arrivés à destination. Jamais une lettre ou un journal confié à ce bureau de poste abandonné n'a été égaré.



Un éternement désastreux.

RÉCOMPENSE PEU MÉRITÉE



Caissier.—Madame, permettez-moi de vous offrir ce modeste bouquet.

—Mais, Monsieur, je ne vous connais pas.

Caissier.—Je le sais, mais vous êtes la seule femme qui ait endossé un chèque à la bonne place.

—Vrai! c'est bien sans le savoir!

UNE EXPLICATION.



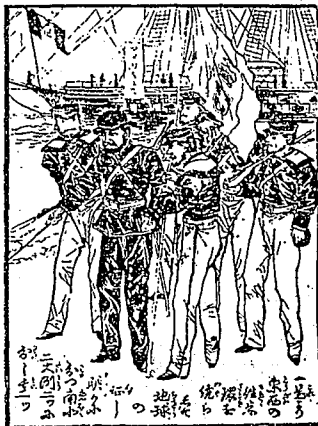
Monsieur.—Après tout, tu as beau dire, les hommes ne se marient pas aussi souvent que ça pour l'argent.

Madame.—Non, parce que la moitié des jeunes filles ne sont pas aussi riches qu'on le croit.



PORTRAITS D'ACTUALITE.—1. Lieutenant-Général Luis de Pando. 2. Lieutenant-général Sabas Marin commandant en second à Cuba. 3. Le Sénateur E. Murphy. 4. C. Matthews, gouverneur de l'Indiana. 5. La reine régente d'Espagne. 6. M. Henry Bulmer, Président de la Commission du Havre. 7. Sir William Hingston. 8. Sir G. Newnes, qui se propose de disputer la coupe "America" aux américains. 9. Le roi d'Abyssinie Menelek II, tué par la foudre. 10. Le sculpteur Bartholdi l'auteur de la statue de la Liberté à New-York. 11. Le Général américain Meredith Read. 12. La reine de Corée. 13. Le père du roi de Corée. 14. Le sénateur S. B. Elkins. 15. A. Reid capitaine du port de Montréal. 16. M. S. Davis. 17. McLeod Stewart, promoteur du canal de la Rivière aux français. 18. Rufus L. Perry. 19. Le comte de Taafé ancien premier ministre de Hongrie. 20. Le juge Brooks. 21. Sir Philip Currie, ambassadeur d'Angleterre à Constantinople. 22. L'échevin A. Dupuis.

L'HISTOIRE DU GENERAL GRANT, d'après un conte Japonais. (Curieux spécimen de l'esprit d'imitation des industriels japonais.)



La découverte de l'Amérique.—(Christophe Colomb est habillé en japonais moderne.)

Le jeune Grant joue dans le jardin de ses parents.

Le jeune Grant admire un cheval qu'on veut vendre à son père.

Ulysse Grant annonce à son père qu'il veut être soldat.



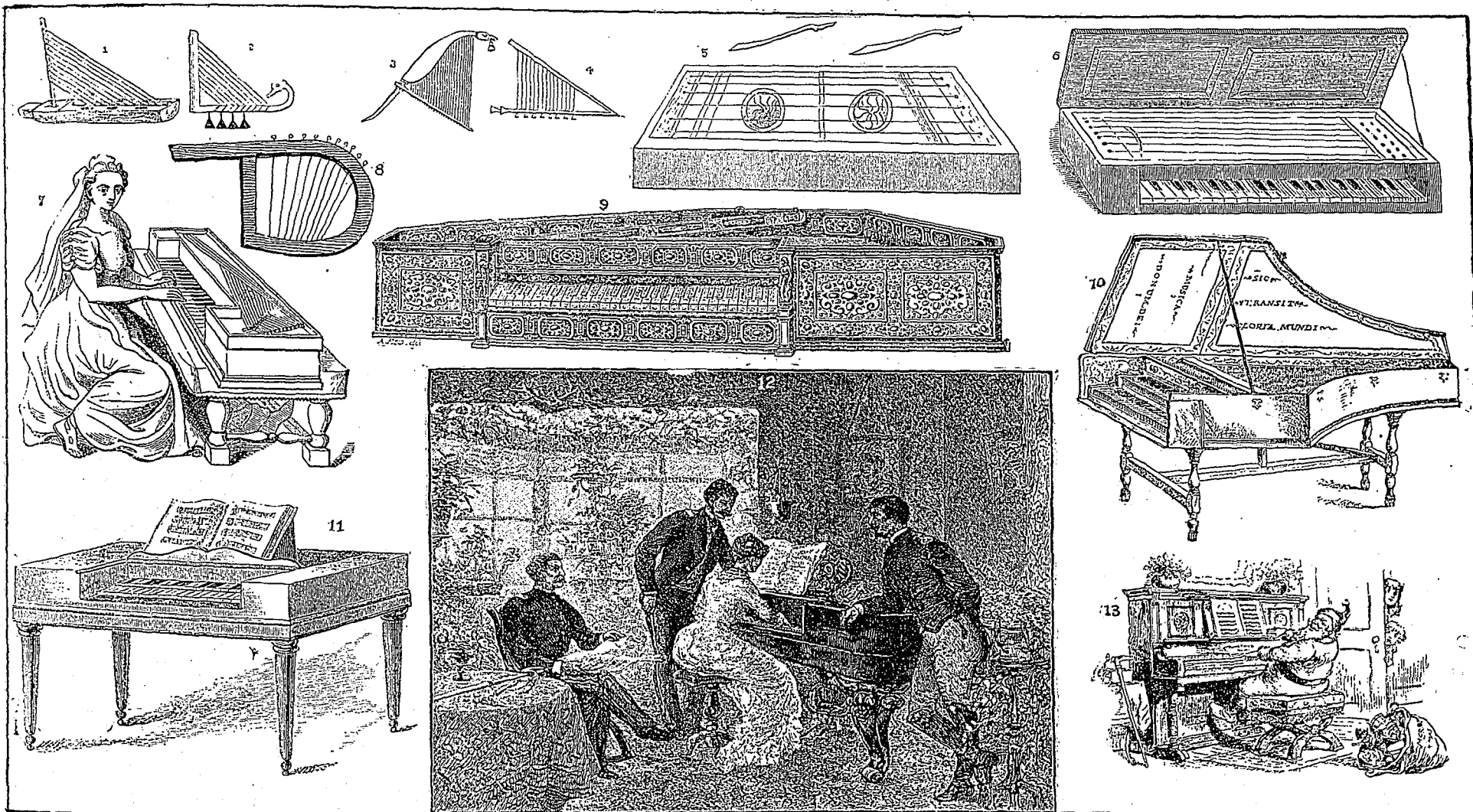
Grant et Lincoln à l'armée.

La bataille de Richmond.

L'assassinat de Lincoln.

Les légendes des images sont mises dans les images au lieu d'être mises au dessous. Pour plus de clarté, quelques mots sont mis en anglais.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE.



LE PIANO ET CES ANCÊTRES. 1, 2, 3, 4. Harpes égyptiennes. 5. Dulcimer, instrument à cordes des Assyriens et des Perses 6. Harpsicorde. 7. Harpe à slavier du temps de la reine Elizabeth. 8. Harpe du moyen âge. 9. Épinette italienne. 10. Clavecin. 11. Piano de Beethoven. 12. Piano carré. 13. Piano droit.

Les élèves étaient rassemblés pour une leçon de géographie.

—Qu'est-ce qu'un port ? demanda le maître.

Personne ne répond. Enfin une voix, appartenant au fils d'un charcutier de la rue St. Laurent s'élève au milieu d'un silence général.

—Je le sais bien, moi. Un port... c'est un goret.

UN JOURNALISTE.



—Hello ! je vous félicite, j'ai entendu dire que vous écriviez pour un journal ; que faites-vous ?

—Les adresses.

Bébé se frappe la tête contre un meuble et pleure.

Sa mère le gronde et lui dit :

—Comment ! tu pleures, toi, un homme !

L'enfant s'essuie les yeux :

—Eh bien ! je veux bien ne pas pleurer ; mais alors je dirai comme papa : Sac à papier ! que je m'ai fait mal !

BONNE PRÉCAUTION.



—Quel étrange col vous portez ! quelle hauteur ! pourquoi ?
—Pour empêcher ma sœur de s'en servir.



—Pourquoi je suis si gai ? Ma femme a une extinction de voix !

On parlait du comte de Z..., un personnage très nul et fort prétentieux.

Il a un beau nom dit quelqu'un, il remonte aux croisades...

—Bien péniblement, répondit un autre.

—Et il descend des ducs de Normandie...

—C'est-à-dire qu'il en dégringole.

MOUVEMENT STRATÉGIQUE.



Monsieur.—Voudrais-tu me tenir une minute mes paquets ?

Madame.—Pourquoi ?

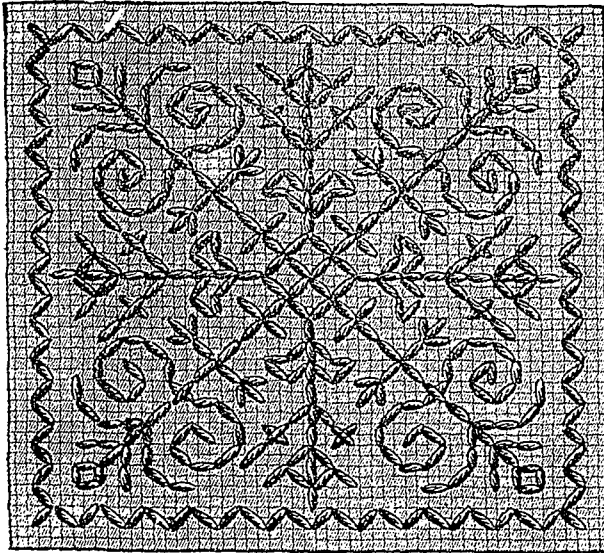
Monsieur.—J'ai oublié de relever mon pantalon.

Un instituteur de campagne se prend de mots avec un fermier qui le plaisantait sur sa maigreur :

—C'est bon, c'est bon, dit le magister, tu es bien nourri, mais mal appris.

—Parbleu, répond l'homme des champs, c'est nous qui nous nourrissons et c'est vous qui nous instruisez.

TRAVAUX DE DAMES



Couverture pour berceau

En étamine brodée au point de tige avec une soie lavable. Les carrés brodés alternent avec des carrés en soie. Sur le contour on fait une frange de glands de soie.

DESCRIPTION DES GRAVURES.

Toilette de visites en velours bleu roi, composée d'un corps de robe princesse avec dos, côtés de dos et de devant ajusté par des pinces, garni d'une espèce d'étoile en guipure ancienne rebrodée, tournant en col rond sur le dos. Bande de plume verte encadrant la guipure dont les pans se terminent par une frange, pluie de perles; même plume encadrant un entre-deux de guipure qui traverse le dessus d'une manche en biais, pan assorti, frangé retombant sur le bas de la manche, brodée de plume. — Chapeau de velours bleu, garni de deux panaches de plumes noires et de velours rubis passant dans une boucle de sirass.

Matériaux: 14½ verges de velours; une étoile de guipure au patron et 3½ verges d'entre-deux assorti; 8 verges de plumes, 20 pouces de frange.

Toilette de réception en satin rose, composée d'une jupe évasée et d'un corset rentrant dans la jupe, avec dos plat et devant-blouse resserré à la taille par des fronces et fermé au milieu du devant. Tour de taille en satin rose assorti en plus foncé. Grand col ouvert au milieu du devant, formé d'un entre-deux de guipure ancienne encadré de deux volants de mousseline brodée. Col montant fourni par les volants. Manche en biais drapée à la couture de la saignée et bordée d'un volant de mousseline.

Matériaux: 14½ verges de satin; 40 pouces d'entre-deux et 13½ verges 40 pouces de rubans.

LA MODE



DEVINETTES



“Quelqu'un est venu il y a des pas sur la neige, mais je ne vois personne.” Si l'enfant cherchait bien elle verrait la bonne femme qui est venu ramasser du bois.



Notre méchant voisin nous a encore mis un bonhomme de neige à notre porte. Si j'étais arrivé à temps pour le pincer, je lui aurais dit deux mots — Cherche bien, mon homme, je t'assure qu'il est là.



— Qu'as-tu, mon enfant à pleurer ?
— J'ai perdu mon papa.
— Mais, non, gros bêta, ton papa est là : tiens, regarde.

Un petit garçon voulait causer à un perroquet.
— Prenez-garde, lui dit-on, il pourrait vous mordre.

- Pourquoi donc ?
- Parce qu'il ne vous connaît pas.
- Eh bien ! présentez-moi.

X... s'amuse à prononcer *les huissiers*, comme s'ils étaient écrits *les huissiers*, avec l'H aspiré.

Il a répondu dernièrement à quelqu'un qui lui en faisait l'observation : “ Je me suis interdit toute liaison avec ces gens-là.

R... un maître égouiste, est au lit, malade, at-

tendant la visite quotidienne de son médecin, auquel il croit aveuglément.

Entre un jeune carabin, celui qui remplace le maître lorsqu'il est empêché.

— Le docteur est donc souffrant ? s'écrie R... en faisant la grimace.

— P'is que cela !... en danger de mort.

— Ah ! mon Dieu, pourvu qu'il n'aille pas mourir avant de m'avoir guéri !...

M. P... a la vue si basse, qu'il se heurte partout.
— Où allez-vous de ce pas ? lui demandait un boursier qui faisait des mots.

— Chez mon opticien.

— Combien de temps vous dure un lorgnon ?
— C'est une malchance... Il y a des mois où j'en casse trois ou quatre.

— Vous feriez bien mieux d'acheter un chien tout de suite ; vous en auriez pour dix ans.

Fac-similé d'une facture présentée par un cordonnier :

— Doit M. X... à N..., cordonnier, savoir :
1 paire de souliers pour le fils veau.
1 paire de bottines pour la bonne chèvre.
1 remontage à Madame benoîtions.

(On appelle *benoîtions* une sorte de chaussure à haute tige à l'usage des dames.)

PUZZLE !!

Notre Puzzle donné GRATIS
à ceux qui nous achèteront

50c. de Musique

THIBAUT & SMITH

1687 Rue Notre Dame

N.B.—Nos catalogues sont expédiés FRANCO sur demande



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées
sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les
plus nouveaux.
Dents extraites sans douleurs chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 2-18 MONTREAL

FUMEZ

Les Cigares et les Cigarettes

CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

Histoire Populaire et Anecdote

... DE ...

Napoléon I^{er}

A commencé dans le No. 12

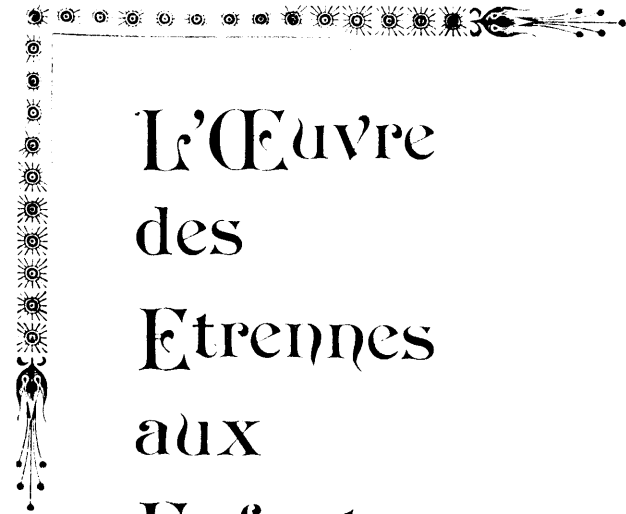
DU

Cyclorama Universel.

24 Pages de Gravures. 5c. le Numéro.

\$2.50 par an. Livré à Domicile

N'oubliez pas



L'Œuvre des Etrennes aux Enfants Pauvres.

PHOTOGRAVURE

Grâce aux perfectionnements industriels, l'art de reproduire un dessin n'exige plus, comme autrefois, un temps considérable et des sommes importantes. Aussi n'est il guère plus d'imprimés, livres, journaux, circulaires, etc., qui ne soient, aujourd'hui, illustrés à perfection.

**La Compagnie
De Photogravure
De Montreal**

71a, RUE ST. JACQUES, 71a

se recommande tout particulièrement au public par le fini de son exécution, la célérité de son service et le bas prix de son travail. Des procédés spéciaux connus seulement des artistes qu'elle s'est attachés vont même lui permettre de créer toute une révolution dans

LA PHOTOGRAVURE



83, Rue Wolfe, 83

MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Lisez "La Presse"

Le plus GRAND JOURNAL FRANCAIS du Canada. Le mieux RENSEIGNÉ et le plus COMPLET. Circulation actuelle

52,664

Soit NEUF fois plus considérable que celle de tout autre Journal Français à Montréal.

Administration et Redaction
71 et 71a rue St. Jacques.
Telephones: 1096 et 2088.

THEO. A. GROTHE,

**Morfogier - -
et Bijoutier**

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.